

LA VOIE À SUIVRE

N° 335 NOAH

1 HECHVAN 5765 • 16.10.04

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

La Torah et la prière étendent leur influence même sur les autres

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Du verset (Béréchit 7, 1) : «Car J'ai vu en toi un juste devant Moi», on peut apprendre la grandeur de ceux qui étudient la Torah et des tsadikim. Quand ils étudient, les autres les regardent et font de même, et eux aussi s'élèvent dans le service de Hachem. De la même façon, quand les gens voient comment quelqu'un continue à rester tsadik et droit grâce à l'étude de la Torah dans le cadre d'une yéchivah, ils peuvent eux aussi en être influencés favorablement, et vouloir également goûter à la Torah. Alors ils mériteront de sentir en eux-mêmes la lumière de la Torah, cette lumière éteindra l'obscurité qui est en eux, ils reviendront sur le droit chemin et ainsi le Nom du Ciel sera sanctifié. En effet, Noa'h a eu un mérite considérable, parce que l'entourage dans lequel il vivait et agissait était rempli de mal, et tout le monde se moquait de lui. Il n'y avait qu'un pas entre le fait de rester croyant et celui de se laisser influencer par l'entourage, parce que c'était un homme innocent (6, 9), et que l'innocent a l'habitude de croire ce que dit tout le monde. Le Saint béni soit-Il craignait donc qu'à cause de son innocence il soit influencé par des gens rusés et se trouve pris dans leurs fautes, c'est pourquoi Il l'a occupé avec la construction de l'Arche. Car ces jours étaient ceux du deuil de Métouchéla'h, et à cause du deuil et de la tristesse on commença pendant les sept jours à prendre en considération toutes les mises en garde exprimées par Noa'h depuis cent vingt ans, à propos de l'imminence d'un déluge, ce qui provoqua un léger éveil de techouvah.

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il le met en garde : Sache que dans sept jours il y aura un déluge, tu dois donc attendre et te rapprocher d'eux jusqu'à la fin des sept jours de deuil, et c'est seulement s'ils s'améliorent véritablement que le déluge deviendra une pluie de bénédiction, et que tu pourras prendre contact avec eux. Mais ce ne sera pas le cas s'ils ne se repentent pas ; dans ce cas, la pluie deviendra un déluge et tu ne pourras plus du tout entrer en contact avec eux.

Effectivement, quand Noa'h a compris qu'il ne serait sauvé qu'à condition de demeurer éloigné de l'atmosphère malsaine des gens de sa génération, il est allé se cacher dans l'Arche, la teva, mot qui a la même valeur numérique

(142) que yéchivah, cherchant uniquement à s'améliorer pour satisfaire son Créateur. Et là, dans l'Arche, il a étudié la Torah et accompli des actes de générosité, ce qui l'a aidé à subsister au moment où il était dans l'Arche sans être tenté par de mauvaises choses. Nous constatons que Noa'h a étudié la Torah dans l'Arche car les Sages lui ont appliqué le verset (Téhilim 1, 2-3) : «Mais son désir est dans la Torah de Hachem», ce sont les sept mitsvot qu'il a reçues. «Et dans Sa Torah il réfléchit jour et nuit», il a conclu une chose de l'autre, «et il sera comme un arbre planté auprès des cours d'eau», le Saint béni soit-Il l'a planté dans l'Arche. Il y a également là une preuve qu'il était aussi compétent dans les dinim de che'hita et tout le reste de ce qui concerne les sacrifices, grâce à son étude. De même, quand Noa'h est sorti de l'Arche, il a compris que pour servir Hachem avec dévouement, sainteté et pureté, l'homme devait se sacrifier en Son honneur, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 8, 20) «Noa'h construisit un autel». Le mot vayiven («il construisit») désigne également le fait de comprendre (havanah). Cela signifie que Noa'h a compris que c'est uniquement en étudiant la Torah avec beaucoup d'efforts qu'on peut arriver à un dévouement total dans le service de Hachem. C'est pourquoi il était disposé à donner sa vie pour sanctifier le Nom de Hachem. Et c'est seulement parce qu'il n'avait pas d'autre moyen de se dévouer qu'il a offert un sacrifice à Hachem. En effet, comme on le sait, les sacrifices symbolisent le fait de donner son âme, puisque l'homme se représente que c'est lui qui aurait dû être sacrifié sur l'autel.

Les Sages enseignent combien l'Arche a donné à Noa'h de sainteté et de pureté. Ils ont dit (Zohar I 254b) : «Quand il est sorti de l'Arche et a vu que le monde avait été détruit, il s'est mis à pleurer devant Hachem et a dit : «Tu aurais dû avoir pitié de Tes créatures !» Le Saint béni soit-Il lui a répondu : «C'est maintenant que tu me dis cela ? Quand tu as entendu que tu serais sauvé dans l'Arche, tu n'as pas pris la peine d'intercéder pour les autres, et c'est maintenant que tu ouvres la bouche pour Me parler ?»

C'est que maintenant, il avait compris ce qu'il n'avait pas compris auparavant, à savoir la force de la prière, et que s'il avait prié il lui aurait été possible de sauver toute sa génération, comme on le trouve chez Avraham qui a prié pour Sodome : même si sa

prière n'a pas été exaucée, lui a fait ce qu'il pouvait. C'est d'ailleurs sa prière qui a servi à sauver Lot et ses filles, dont est sortie la royauté de la maison de David. Même s'il n'avait pas réussi à les sauver, de toutes façons il aurait moins souffert, en sachant qu'il avait fait tout ce qui était possible pour tenter de sauver sa génération, même si c'était en vain. Ainsi même si Noa'h n'aurait pas réussi à sauver toute la génération, il aurait peut-être pu sauver quelques individus. Même sans cela, il aurait su qu'il avait fait tout ce qu'il avait pu. Mais ce n'était pas le cas maintenant, quand il se rappelait de prier uniquement après le déluge. Alors, sa peine était considérable.

C'est justement comme cela que Noa'h a compris pourquoi le Saint béni soit-Il lui avait dit de construire une Arche. L'Arche (qui était la Torah et la prière) est ce qui sauve de toutes les tribulations du temps. Tant qu'on ne se trouve pas à l'intérieur de l'Arche (qui est comme une yéchivah), il n'est pas possible de comprendre la force qui se cache entre les murs du Beit HaMidrach et ce qu'on peut obtenir, combien on peut grandir si l'on profite de chaque minute pendant laquelle on se trouve à la yéchivah.

De même, la foi en Hachem d'un élève de yéchivah, qui étudie sans cesse la Torah, n'est pas semblable à celle d'un homme qui n'étudie pas à la yéchivah et dont la foi est beaucoup moindre. Bien qu'il accomplisse les mitsvot, aille prier à la synagogue et écoute des cours de Torah, quand il sort du Beit HaMidrach on voit que rien n'a changé en lui et qu'il continue à se conduire comme auparavant, sans aucune élévation. S'il en est ainsi, un tel homme ne peut pas avoir une bonne influence sur les autres.

Alors que quelqu'un qui étudie la Torah en se tuant d'efforts pour elle, ainsi qu'il est écrit «quand un homme meurt dans la tente» (Bemidbar 19, 14), et accomplit en lui-même le verset (Téhilim 44, 23) «car pour Toi nous sommes tués tout le jour», et qui n'arrête pas un seul instant de s'élever dans le service de Hachem, un tel homme peut influencer les autres par sa Torah et sa prière. Car tout le monde le verra et l'imitera, et de plus, il pourra ainsi sauver beaucoup de gens d'une chute vertigineuse, et les élever vers les hauteurs, vers le Roi du monde, car c'est là le but et l'essentiel.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

D. se souvint de Noa'h et de tous les animaux qui était avec lui dans l'Arche (8, 1).

On raconte sur le 'Hozé de Lublin qu'une année, au moment de la sonnerie du chofar, beaucoup de monde se pressait dans son Beit HaMidrach, et que tous attendaient l'arrivée du Rabbi, qui se trouvait à ce moment-là au Beit HaMidrach dans une pièce contiguë, et faisait les derniers préparatifs pour sonner le chofar avec des intentions très élevées. Et voici que le Rav demanda à ses proches : «Regardez si Rabbi David de Lelov se trouve dans le Beit HaMidrach. – Non, répondirent-ils.»

«Allez donc le chercher à n'importe quel endroit où il se trouve, je ne pourrai pas rentrer pour les tekiyot sans Rabbi David.» Les envoyés partirent dans les rues de Lublin pour le chercher, et au bout de quelques minutes ils trouvèrent Rabbi David debout à côté des chevaux, en train de leur donner de l'orge de sa main, parce que les cochers les avaient abandonnés pour aller prier et entendre sonner le chofar.

Ils demandèrent à Rabbi David : «Que faites-vous ici ?» Il répondit : «Je ne suis pas prêt à aller écouter sonner le chofar. Est-ce seulement avec les hommes qu'il faut se montrer généreux ? N'est-il pas dit : «Sa miséricorde est sur toutes Ses créatures» ? En quoi ces pauvres bêtes sont-elles coupables pour que leurs maîtres les ait abandonnées sans nourriture ?» Quand Rabbi David revint au Beit HaMidrach, le 'Hozé dit : «J'ai eu beaucoup de plaisir des préparations de Rabbi David pour la sonnerie du chofar, tout le cortège céleste est descendu pour voir l'abondance de bonté et de miséricorde dont Rabbi David a gratifié les chevaux affamés... L'acte de Rabbi David a fait taire tous les accusateurs et a annulé tous les mauvais décrets pour le peuple d'Israël, le service de D. de Rabbi David avec les chevaux a fait plus au Ciel que toutes les intentions kabbalistiques de beaucoup de grands de la génération. Vous devez savoir, termina le 'Hozé de Lublin, que par les actes de bonté et de miséricorde que l'homme fait en ce monde, il provoque en haut dans les mondes supérieurs qu'une grande abondance s'épanche sur lui et sur tout Israël, une abondance de bonté et de miséricorde...»

Par conséquent en ces temps où nous avons tellement besoin de la miséricorde divine, nous devons nous renforcer entre autres dans cette mitsva de générosité. Sachons qu'elle n'exige pas beaucoup de travail. Nous allons illustrer cette idée par une histoire racontée dans le livre Cheal Avikha Véyaguidkha. Rabbi Shalom Schwadron zatsal raconte : «Un jour, je suis allé avec un de mes enfants chez un médecin, et en chemin j'ai rencontré le gaon Rabbi Eizik Scher. Je l'ai salué, il m'a rendu mon salut et m'a demandé où j'allais. Je lui ai répondu que j'allais chez le médecin avec mon enfant. Il m'a de nouveau demandé : «Pourquoi allez-vous chez le médecin ?» Je lui ai répondu : «Parce que l'enfant est malade.» Il m'a interrogé plusieurs fois de cette façon, à chaque fois en soulignant quelque chose d'autre. Quand j'ai compris que je ne donnais pas la bonne réponse, je me suis tu. Il a répété sa question, en ajoutant une explication : Quelle est la différence entre un animal qui s'occupe de ses petits et un homme qui s'occupe de ses enfants ? Un père qui va chez le médecin avec son fils doit savoir qu'il se montre généreux envers une âme juive qui a besoin de guérison. De plus, il se trouve que c'est également son enfant, et que c'est la bonne manière de se conduire envers ses enfants, sinon on agirait comme une bête.»

Réfléchissons à tout cela et transformons tous nos actes quotidiens en une immense entreprise de 'hessed.

La perle du Rav

Dans cette parachah, nous avons vu les actions de la génération de la dispersion et leur châtement, à savoir que Hachem est descendu pour mélanger leurs langues, ainsi ils ont été dispersés sur toute la face de la terre. Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Pourquoi le Saint béni soit-Il a-t-il choisi ce châtement du mélange des langues et de la dispersion ?

C'est que la génération de la dispersion a montré son unité de façon extérieure, mais en réalité ils n'étaient pas sincères, l'attention qu'ils portaient aux mitsvot entre les hommes ne provenait pas d'un amour sincère pour autrui, mais du fait qu'ils avaient compris que ce qui avait été fatal à la génération du déluge et avait provoqué un châtement si terrible était la faute du vol, une faute entre les hommes. C'est pourquoi le Créateur les a punis mesure pour mesure : ils avaient montré qu'ils parlaient un même langage seulement extérieurement,

c'est pourquoi Hachem a mélangé leurs langues. Les Sages nous ont raconté que lorsque leurs langues se sont mélangées, ils se tuaient mutuellement, celui-ci demandait du mortier et l'autre lui donnait une pierre, le deuxième se mettait en colère et lui fracassait la tête. Là, on a vu leurs véritables intentions concernant l'unité.

La grandeur de l'intégrité

Noa'h était un homme juste et intègre dans sa génération (6, 9).

On raconte sur le 'Hozé de Lublin que ses 'hassidim lui avaient demandé : lequel est le plus important, l'homme «intègre» ou l'homme «grand» ?

Il leur dit : Celui qui va rompre le pain et qui a deux pains devant lui, sur lequel dit-il la bénédiction du motsi, sur le plus grand qui est coupé en tranches ou sur le plus petit qui est entier ? C'est sur le plus petit qui est entier. Nous apprenons de là que l'intégrité vaut mieux que la grandeur.

La lumière dans l'Arche

Tu feras une fenêtre à l'Arche (6, 16).

Dans le langage de la Michnah, le mot teva («Arche») signifie également «parole». C'est le sens de la phrase : «Tu feras une fenêtre à la teva», fais de la lumière pour chaque parole de la Torah, que chaque mot de Torah et de prière qui sort de ta bouche éclaire.

On raconte sur le saint Ari qu'un jour, on lui montra du Ciel qu'il y avait une personne dans telle ville qui avait mieux prié que lui pendant les jours de fête de Tichri.

Il alla trouver cet homme et lui demanda : «– Es-tu un ben Torah ? –Non, répondit-il. – Et sais-tu prier ? – Non, répondit-il.»

Le Ari lui demanda : «Qu'as-tu fait pendant les fêtes ?» L'homme répondit : «Rabbi ! Je ne connais même pas tout l'alphabet, mais seulement jusqu'au youd. Quand je suis arrivé à la synagogue et que j'ai vu tout le monde prier avec concentration, mon cœur s'est brisé en moi, et j'ai dit : «Aleph, beth, guimel, daleth, hé, vav, zaïn, 'het, tet, youd. Maître du monde, fais de cela des mots, unis-les comme Tu voudras, et qu'ils Te soient agréables.» J'ai dit cela d'un cœur brisé et de toutes mes forces, et j'ai recommencé.» Les paroles de ce juif avait fait plus dans le Ciel que toutes les prières du saint Ari.

Comment voit-on les pierres précieuses ?

Fais une fenêtre à l'Arche (6, 16).

Quand Noa'h est entré dans l'Arche, il a fait entrer avec lui des pierres précieuses. Quand elles étaient sombres, il savait que c'était le jour, et quand elles brillaient, il savait que c'était la nuit (Yérouchalmi Pessa'him 1, 1).

C'est ce qui se passe avec l'argent, dit l'auteur de 'Havot Yaïr, si les pierres précieuses sont sombres pour quelqu'un, c'est un signe que c'est le jour, qu'il voit clair et qu'il donne à l'argent sa juste valeur. Mais si elles sont claires, c'est un signe que c'est la nuit, et qu'il tâtonne dans l'obscurité !

Il ne croyait pas que le déluge viendrait

Noa'h vint... vers l'Arche devant les eaux du déluge (7, 7).

«Noa'h aussi manquait de foi, il croyait sans croire vraiment que le déluge viendrait, et il n'est pas rentré dans l'Arche jusqu'à ce que l'eau le pousse» (Rachi).

Comment est-il possible de dire de Noa'h, sur qui la Torah témoigne qu'il était juste et intègre, qu'il ne croyait pas vraiment ?

Cela signifie que Noa'h croyait et espérait que quand ils verraient que les eaux du déluge commençaient à tomber dru et que cela confirmait ce qu'il leur avait dit, à savoir que le Saint béni soit-Il allait faire fondre un déluge sur le monde entier, ils lèveraient immédiatement les yeux vers leur Père des Cieux et se repentiraient. C'est ce que veut dire Rachi en disant qu'il manquait de foi : il ne croyait pas que le déluge viendrait, parce qu'il espérait qu'ils allaient se repentir.

Amère comme l'olive

La colombe vint vers lui vers le soir avec une feuille d'olivier dans la bouche (8, 11).

Elle a dit : «Que ma nourriture soit amère comme l'olive mais de la main du Saint béni soit-Il, et non douce comme le miel mais en provenance des hommes !» (Erouvin 18).

ECHET HAYIL

La Torah des fils

Rabbi Eliyah Lopian zatsal a raconté : Au moment de la Première guerre mondiale, nous avions vraiment faim. Les voisins qui nous entouraient faisaient revenir leurs fils de la yéchivah pour qu'ils travaillent et gagnent de quoi acheter du pain pour la maison. Mais chez nous, il y avait neuf fils qui étudiaient tous dans des yéchivot. Leur mère la rabbanit ne voulait absolument pas qu'ils quittent la yéchivah, même pour une seule heure. Les voisines, qui voyaient l'état de faim de notre maison, lui dirent : «Pourquoi vous tourmentez-vous tellement et pourquoi êtes-vous assaillis par la faim ? Rappelle un, deux ou trois de tes fils pour qu'ils viennent apaiser la faim de la maison !» La rabbanit leur répondit avec force : «Maintenant, je ne veux pas que mes fils m'aident, car viendra le temps où je serai obligée d'accepter leur aide, et ce sera dans le monde de vérité ! C'est pourquoi je veux qu'ils restent maintenant à la yéchivah, pour qu'ils puissent m'aider quand j'aurai besoin de leur aide !»

Il terminait en disant : Effectivement, quand elle est morte en Angleterre, j'étais moi, en tant que son mari, le dixième du minyan quand ses fils sont allés sur sa tombe pour étudier des michnayot et dire kaddich, et il est certain que maintenant, elle a beaucoup de satisfaction de ses fils.

(Lev Eliahou, Introduction)

Il faut expliquer ce que cela veut dire. L'huile d'olive est produite avec difficulté, il faut écraser les olives dans un pressoir, mais le miel ne demande aucune fatigue particulière, seulement d'aller le chercher dans la ruche. De toutes façons, dit la colombe, même si ma subsistance venait avec de grandes difficultés et beaucoup de travail comme l'huile d'olive, alors que par les hommes elle serait douce et facile comme le miel sans aucune fatigue, mieux vaut qu'elle soit amère comme l'olive, pourvu qu'elle vienne de la main du Saint béni soit-Il ! (Torat HaParachah)

En accord avec la crainte de Hachem

Votre crainte et votre terreur sera sur tous les animaux de la terre (9 2).

D'après la crainte que vous avez de Hachem, telle sera la crainte que les animaux auront de vous. C'est ce que dit le verset : «Votre crainte et votre terreur» – votre crainte vis-à-vis de Hachem – «sera sur tous les animaux de la terre», cette même crainte remplira de terreur tous les animaux, pour qu'ils ne puissent pas vous faire de mal. (Tiféret Chelomo)

Résumé de la parachah par sujets

La parachah Noa'h traite de la dépravation de la première humanité et de l'apparition de la nouvelle humanité, pour aller jusqu'à une humanité de choix, à savoir de Noa'h à Avraham. La dépravation de l'homme est arrivée à un point tel que Hachem a détruit la terre. Mais Il a ordonné à Noa'h de construire une Arche, et le déluge a effacé le monde, mais sans toucher à ce qui restait de vivant. Quand il est sorti de l'Arche, la terre a été renouvelée par la construction d'un autel et par des holocaustes, sacrifices de l'homme de D. qui rapporte la terre à D. et à Sa parole. Hachem décide de ne plus détruire la terre, de maintenir la stabilité des saisons, et il établit la supériorité des hommes sur les animaux. Il ne déclenche plus de déluge, et en signe d'alliance Il place l'arc-en-ciel. En revenant à la vie de la terre, Noa'h plante une vigne, boit du vin et découvre sa nudité. A la suite de la conduite de ses fils en cette occasion, il bénit Chem et Yefet et maudit Canaan, qui sera l'esclave de ses frères. Après la mort de Noa'h, soixante-dix peuples descendant de Noa'h sont énumérés, et cherchent à se faire un nom au moyen de la tour de Babel en partant vers l'Orient et en s'installant dans le pays de China'ar, pour ne pas être dispersés, mais Hachem les disperse sur toute la terre. Par opposition, la descendance de Chem est également énumérée, et d'elle sortira Israël qui porte le nom de Hachem, jusqu'aux enfants de Tera'h. Tera'h sort d'Ur en Chaldée pour aller vers le pays de Canaan et il meurt à Haran. C'est l'introduction à l'histoire d'Avraham.

LA RAISON DES MITSVOT

Et tout ce qui est vivant de toute chair...

Le Midrach Cho'her Tov (87) raconte : Quand Noa'h rassembla tous les animaux dans l'Arche, le mensonge se présenta également devant lui, mais Noa'h le repoussa parce qu'il n'avait pas de partenaire. Le mensonge alla se chercher une partenaire, et en chemin il rencontra la malédiction, et lui demanda : «D'où viens-tu ?» Elle répondit : «De l'Arche de Noa'h, mais il ne m'a pas acceptée parce que je n'avais pas de partenaire.» Le mensonge lui demanda : «Es-tu intéressée à t'unir avec moi ?» Elle demanda : «Que me donneras-tu ?» Il répondit : «Tout ce que je ferai rentrer sera pour toi.» Ils se mirent d'accord et rentrèrent dans l'Arche. Quand ils sortirent, tout ce que le mensonge obtenait, la malédiction le faisait disparaître.

Nous apprenons de là que l'homme a un devoir sacré de se conduire avec droiture dans ses affaires et de s'éloigner du mensonge et de la ruse. S'il s'attache à la vérité, tous ses biens se conserveront et la malédiction n'aura aucune emprise sur eux.

On raconte qu'avant d'être nommé comme décisionnaire et Rav dans la ville de Minsk, le gaon Rabbi Yéhochoua Tsimbalist zatsal s'était associé avec quelqu'un dans sa jeunesse pour fabriquer du vin et le vendre.

Un jour, les associés préparèrent une grande quantité de vin dans la boutique pour la fête de Pessa'h, et naturellement ils attendirent les clients avec impatience. Arriva un juif d'une petite ville proche de Minsk, qui commanda chez Rabbi Yéhochoua une grande quantité de vin pour Pessa'h. Après avoir terminé l'affaire, l'acheteur demanda à Rabbi Yéhochoua : «Est-ce que c'est bien ici la boutique de vins de Monsieur Kasdan (c'était un commerçant en vins célèbre dans Minsk) ?» Rabbi Yéhochoua lui répondit par la négative. Immédiatement, l'autre abandonna tout, annula sa commande et partit chez monsieur Kasdan.

Quand son associé l'apprit, il se mit très en colère contre Rabbi Yéhochoua et lui dit : «Si nous perdons par notre propre faute une occasion comme celle-ci, nous n'arriverons pas à vendre la marchandise que nous avons préparée !» Rabbi Yéhochoua lui affirma qu'il n'y avait rien à regretter, car aucune perte ne provient de la droiture, et qu'avec l'aide de Hachem ils vendraient certainement tout le vin qu'ils avaient préparé pour Pessa'h, et même que cette quantité ne suffirait pas. C'est effectivement ce qui se passa. Pessa'h approchait, et la marchandise vint à manquer alors que la demande grandissait. Ils ne purent satisfaire tous les clients...

Quand quelqu'un met sa confiance dans le Créateur, et sait fermement que sa subsistance vient du Ciel et que toutes ses actions ne proviennent que du devoir de faire un effort, il ne lui sera pas difficile de se conduire avec droiture. En effet, c'est la volonté du Créateur, le Saint béni soit-Il y place Sa bénédiction, c'est pourquoi un tel homme est détendu et met toute sa confiance en Hachem qui le nourrira certainement.

GARDE TA LANGUE

Celui qui garde sa langue verra une grande bénédiction dans ses biens

Si vous m'écoutez, a dit le 'Hafets 'Haim, je vous conseillerais absolument de vous garder de cette faute avec une extrême attention, encore plus que de causer vraiment un mal réel à autrui, comme le vol, la violence, les dommages et ainsi de suite (ce qui est évidemment un grand facteur dans la dispersion des biens et la pauvreté, comme nous l'avons écrit dans la brochure Sefat Tamim, chapitres 2 et 3 d'après plusieurs versets et enseignements des Sages). Alors, il est évident que vos biens verront une plus grande bénédiction que par toute autre segoula. Comme on le sait, toutes les malédictions (Arour) commencent au début par une bénédiction, par exemple : «Béni soit celui qui ne frappe pas son prochain, et tout Israël répondra «Amen»». Une telle bénédiction se réalise certainement, ainsi qu'il est écrit : «La bénédiction de Hachem enrichit», mais le mauvais penchant aveugle l'homme et l'empêche de voir la vérité

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Ne crains pas, car tu ne seras plus humiliée, ne sois pas confuse, car tu ne subiras plus d'outrage, car la honte de ta jeunesse, tu l'oublieras, le déshonneur de ton veuvage, tu ne t'en souviendras plus» (Yéchaya 54, 4)

Nos Sages ont dit que d'après cela, les bnei Israël ne pouvaient plus voir l'Arche sainte, ni dans le désert ni dans le Deuxième temple, au moment où elle a été cachée, parce que dans le désert ils avaient le statut d'une fiancée dans la maison de son père, qui a encore honte et n'ose pas regarder son mari ; alors que dans le Deuxième temple, ils avaient le statut d'une divorcée, à qui il est interdit de regarder le visage de son ancien mari.

C'est pourquoi le prophète vient annoncer aux bnei Israël que dans l'avenir, ils seront proches de la Chekhinah ; ils n'auront pas honte comme une fiancée et ne seront pas éloignés comme une divorcée.

«Ne crains pas» – ne crains pas d'être honteuse comme une fiancée, «car tu ne seras plus humiliée», «ne sois pas confuse car tu ne subiras plus d'outrage», tu n'auras plus la honte de la divorcée, «car la honte de ta jeunesse», cette honte que tu avais aux jours de ta jeunesse dans le désert, «tu l'oublieras», «le déshonneur de ton veuvage», cette honte que tu avais au moment du Deuxième temple en tant qu'abandonnée de ton mari – «tu ne t'en souviendras plus», mais tu pourras jouir de la révélation de la Chekhinah sans aucun obstacle...

(Ma'ayana chel Torah)

LES ACTES DES GRANDS

Les animaux des tsadikim

De même que les premiers tsadikim étaient des hommes entièrement dévoués à Hachem, leurs animaux l'étaient pareillement. On dit que les chameaux d'Avraham ne sont jamais rentrés de leur vie dans une maison d'idolâtrie, ainsi qu'il est dit «j'ai débarrassé la maison», ce qui nous enseigne qu'ils ne sont pas rentrés chez Lavan avant qu'il en ait débarrassé toutes les idoles. L'âne de Rabbi 'Hanina ben Dossa avait été volé par des brigands qui l'ont attaché dans une cour et lui ont donné de l'orge, de la paille et de l'eau, mais il ne mangeait pas et ne buvait pas. Ils se dirent : «Pourquoi le laisser ici jusqu'à ce qu'il meure et nous empeste la cour ?» On lui a tout de suite ouvert la porte, on l'a fait sortir, et il s'est traîné jusqu'à la porte de Rabbi 'Hanani ben Dossa. Son fils a entendu sa voix et a dit à son père : «Papa, je crois que c'est la voix de notre bête.» Il lui dit : «Ouvre-lui la porte, fais-le entrer et donne-lui de l'orge, de la paille et de l'eau, qu'il mange et boive.» C'est à ce propos que les Sages ont dit que de même que les premiers tsadikim étaient totalement dévoués à Hachem, leurs animaux l'étaient pareillement (Avot DeRabbi Nathan Hossafa 2 chapitre 4). Rabbi Pin'has ben Yair était arrivé dans une auberge en chemin pour aller racheter des prisonniers. On mit devant son âne de l'orge et il ne mangea pas. On tria l'orge pour le débarrasser des petits cailloux et des vers, et il continua à ne pas manger. Il leur dit : «Peut-être n'avez-vous pas pris le ma'asser ?» On prit le ma'asser et il mangea. Il dit : «Cette pauvre bête va pour faire la volonté de son Créateur, et vous voulez lui faire manger du tével ?»

(Houlin 7)

HISTOIRE VÉCUE

De l'argent pur

La terre se corrompt devant D. et la terre fut remplie d'iniquité (6, 11).

On rapporte au nom du gaon Rabbi 'Haïm de Volojine zatsal que celui qui a en main de l'argent pur, absolument propre de tout soupçon de vol ou d'oppression, cet argent est totalement en sécurité. Les voleurs ne pourront pas le prendre et il ne lui arrivera aucun dommage. Cette idée est illustrée par une histoire qui s'est produite chez Rabbi 'Haïm. Un groupe de responsables communautaires était allé chez Rabbi 'Haïm pour prendre conseil du grand de la génération. Un juif des gens de la communauté était tombé au plus profond de la déchéance et était devenu mosser (traître), et ces derniers temps il avait raconté beaucoup de choses contre ces gens, et leur avait provoqué de lourds dégâts. Pendant qu'ils discutaient, la nappe qui était sur la table tomba par terre, et tous les ustensiles en verre qu'il y avait dessus tombèrent. Les invités étaient absolument confus : qui sait quel dommage ils avaient causé à Rabbi 'Haïm sans le vouloir ! Mais celui-ci les rassura immédiatement : «Ne craignez rien, mes amis, je suis certain que pas un seul verre ne s'est cassé. Ces ustensiles sont assurés contre tout dommage, car ils ont été acquis avec de l'argent irréprochable.»

Un examen attentif prouva que Rabbi 'Haïm avait raison. Il ajouta que ce n'était qu'une allusion et un signe pour eux, peut-être la solution à ce qu'ils étaient venus demander. Pour vous enseigner que si votre argent est effectivement caché, sans aucune espèce de doute, vous n'avez aucune raison de craindre le traître. Exactement comme ce que vous venez de voir sous vos yeux, il n'aura absolument aucune prise pour vous faire perdre de l'argent caché en vous dénonçant.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Chim'on Schkop zatsoukal, auteur de Cha'arei Yocher

Le gaon Rabbi Chimon Yéhouda HaCohen Schkop zatsal est né dans la ville de Tortz, en 5620. Dès sa jeunesse il manifesta une vive intelligence et de grandes connaissances dans tous les domaines de la Torah. Dès l'âge de douze ans il fut accepté comme un élève régulier à la yéchivah de Mir. Au bout de deux ans, il partit étudier à la yéchivah de Volojine, où il acquit sa Torah auprès de Rabbi 'Haïm de Brisk et du Natsiv.

En 5645, il fut nommé à la tête de la yéchivah de Belz, et pendant dix-huit ans il donna de merveilleux cours de Torah devant des milliers d'élèves. En 5665 il fut nommé Rav de la ville de Breinsk, et était appelé par tout le monde Rabbi Chimon Breinsker, mais en 5689 il démissionna de la rabbanout de Breinsk et partit vivre à Grodna. Là aussi il établit une yéchivah, connue depuis dans tout le monde lituanien par sa méthode spéciale d'étude, basée sur la réflexion. Les élèves de la yéchivah étaient fortement attachés à leur Rav, pour qui il était un père.

Depuis toujours, il se faisait remarquer par sa grande assiduité et par la concentration de sa pensée, au point que souvent on trouvait dans sa chambre des serviettes mouillées du sang qui coulait de son nez à cause de la concentration de sa pensée. Pendant toute sa vie il s'efforça de partir en Erets Israël, mais n'y réussit pas. Une fois que les Allemands entrèrent dans Grodna, il ne réussit pas à partir à cause de son âge avancé, mais il ordonna à ses élèves de s'enfuir à Vilna, et il mourut à Grodna deux jours plus tard, le 9 'Hechvan 5700. La mémoire du tsadik est une bénédiction.